

B. MONTHUBERT
SAINT-RÉMY-sur-CREUSE (Vienne)

Bibliothèque de Travail

Supplément au numéro 403 des 23/30 avril 1958

26

Textes d'Auteurs

LE FEU

TEXTES ET POÈMES
POUR CE - CM - FEP
RECUEILLIS PAR
G. JAEGLY

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE — CANNES

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Textes d'Auteurs

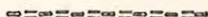
LE FEU

TEXTES ET POÈMES
POUR CE - CM - FEP
RECUEILLIS PAR
G. JAEGLY



EDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE - CANNES

S O M M A I R E



FEU DE BOIS DANS LA CHEMINEE (J. MAROUZEAU)	p. 3
LE FEU JOYEUX (E. MOSELLY)	p. 3
DU FEU BIEN ACCUEILLI (H. MALOT)	p. 4
AU COIN DU FEU (G. SAND)	p. 4
ALLUMER LE FEU (J. CRESSOT)	p. 5
LE DERNIER FEU DE L'ANNEE (COLETTE)	p. 5
LA CHEMINEE EN HIVER (M. ROLLINAT)	p. 6
AU COIN DU FEU (E. MOSELLY)	p. 6
LE FEU : CONQUETE DU CHIEN (d'après KIPLING)	p. 7
UN INCENDIE (H. TROYAT)	p. 8
CHEMINEES LORRAINES (E. MOSELLY)	p. 8
COIN DU FEU (Ph. LEBESGUE)	p. 9
LE FOUR DU BOULANGER (A. THEURIET)	p. 9
FEU DE BOIS (M. ROLLINAT)	p. 10
LA FLAMME (J. H. ROSNY)	p. 10
CHEMINEE LORRAINE (E. MOSELLY)	p. 11
LE SOIR AU COIN DU FEU (L. MERCIER)	p. 12
LA MORT DU FEU (J. H. ROSNY)	p. 12
LA BUCHE DANS L'ATRE (Ph. LEBESGUE)	p. 13
PRIERE AU FEU (COLETTE)	p. 14
DANSE DU FEU (Ed. ROCHER)	p. 14
LA FORET EN FEU (V. HUGO)	p. 15
UN INCENDIE (V. HUGO)	p. 16
LA CHAUMIERE INCENDIEE (A. de MUSSET)	p. 17
LE FEU SOUS LA CENDRE (COLETTE)	p. 17
A LA LUEUR DU FEU (P. LOTI)	p. 18
CHEZ LE FORGERON (E. ZOLA)	p. 18
MAGIE DU FEU (G. MAURIERE)	p. 19
UN FEU RECALCITRANT (RAMUZ)	p. 19
SALUT AU FEU (G. RENARD)	p. 20
DEVANT LE FEU (H. BACHELIN)	p. 21
LA FUMEE DU FOYER (J. BONNEROT)	p. 21
UNE FLAMBEE (P. LOTI)	p. 22
LE COIN DU FEU (Ph. LEBESGUE)	p. 22
HYMNE AU FEU (L. MERCIER)	p. 23
LA CHEMINEE (L. MERCIER)	p. 24



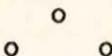
FEU DE BOIS DANS LA CHEMINEE



Le feu gagne les bûches une à une, les ronge par le milieu jusqu'à ce que tombent les deux tronçons que je redresse contre la barre des chenêts. Dans la mousse qui vêt l'écorce des bûches, un mille-pattes fuyant la flamme tourne, affolé, sans trouver d'issue ; je lui fais un pont d'une brindille. De la branche au deux bouts des bûches, suinte en écume la sève chantante. Le cri-cri du grillon sonne à contre-temps du tic-tac de la pendule ; la fumée lèche sans fin la suie de l'âtre, parfois illuminée d'une étincelle, menue étoile filante, et monte en tourbillons dans le large trou de la cheminée.

J. MAROUZEAU

" Une Enfance "



LE FEU JOYEUX



Attirante est la vie de la flamme, avec ses cavernes d'or s'ouvrant dans les braises, ses palais bizarres envolés subitement. Les moindres bruits sont prophétiques ; une bûche éclate comme un pétard ; une fusée de feu jaillit dans un sifflement prolongé ; et la vieille grand-mère lève le doigt et dit tout bas : " Ecoute donc le feu, nous aurons bientôt des nouvelles ". Première révélation du mystère qui bat de ses vagues la vie humaine .

E. MOSELLY

" Le Rouet d'Ivoire "

DU FEU BIEN ACCUEILLI

Cela fut vite fait et une flamme claire ne tarda pas à briller en pétillant joyeusement au-dessus de notre âtre. Il est vrai qu'il ne brûlait pas sans fumée ; mais que nous importait, c'était de la flamme, c'était de la chaleur que nous voulions.

Pendant que couché sur les deux mains je soufflais le feu, les chiens s'étaient assis autour du foyer, et, gravement sur leur derrière, le cou tendu, ils présentaient leur ventre mouillé et glacé au rayonnement de la flamme .

H. MALOT
" Sans Famille "

o
o o

AU COIN DU FEU

On n'entend plus que les mille petites voix qui bruissent dans le bois embrasé, le chant plaintif de la bûche qui s'échauffe et se dilate, le craquement de l'écorce qui se crispe et éclate . De temps à autre, le hurlement d'un chien vient se mêler au faible sifflement de la bise qui se glisse dans les fentes de la porte et au bruit de la pluie qui fouette les vitres.

G. SAND

o
o o

ALLUMER LE FEU

C'est tout un art d'allumer le feu. Il faut savoir creuser la cendre, échafauder ramilles et brins de fagots, glisser dessous la paille enflammée, poser dessus la bûche et le rondin. Gouverner le feu est

une science. Si vous le fourgonnez trop, il boude, il fume, il s'éteint. Si vous le laissez à sa fantaisie, il part d'un bel élan, mais vous retrouvez des tisons le nez en l'air et la bûche à peine noircie. Il fallait voir mon grand-oncle Baptiste, comme il savait, pincettes en main, ménager l'air, tirer les braises, faire bondir la flamme et la calmer, remonter sans cesse sous la marmite l'échafaudage sans cesse détruit. Pris par les yeux, je serais resté toute la nuit ; j'en oubliais les pommes de rombourg qui, le ventre au chaud, crachaient leur âme dans la cendre .

J. CRESSOT
" Le Pain au Lièvre"
(StockEdit.)

o
o o

LE DERNIER FEU DE L'ANNEE

O dernier feu de l'année ! Le dernier, le plus beau ! Ta pivoine rose, échevelée, emplit l'âtre d'une gerbe incessamment refléurie. Inclignons-nous vers lui, tendons-lui nos mains que sa lueur traverse et ensanglante. Il n'y a pas dans notre jardin une fleur plus belle que lui, un arbre plus compliqué, une herbe plus mobile, une liane aussi traîtresse, aussi impérieuse ! Restons ici, choyons ce dieu changeant qui fait danser un sourire en les yeux mélancoliques .

COLETTE
" Les Vrilles de la Vigne"

o
o o

LA CHEMINEE EN HIVER

Voici enfin revenue la vraie saison du feu !
Cette fois la grande cheminée triomphe ; elle flamboie souvent, elle reluit toujours, son brasier

du soir, si largement alimenté jusqu'à l'heure du sommeil, continuant toute la nuit à vivre sous les cendres qu'il colore de sa rougeur.

Pour le coup, la plaque brûle à en blanchir! Les landiers chauffent et resplendent, la pincette justifie son nom. La pelle qui ne chôme guère, travaille à l'envers comme à l'endroit; et le soufflet se charge d'épousseter la braise et de relancer la paresse du feu.

M. ROLLINAT

" En errant " -(Fasquelle Edit.)

o

o o

AU COIN DU FEU

=====

Grand-père se penche, promène ses mains dans la flamme, les frotte avec satisfaction.

Soudain, il lève le doigt et dit mystérieusement : " Ecoute le cricri ! ".

Oh ! la musique de songe. L'âtre s'emplit de ce grelot métallique, qui verse une sorte d'assoupissement sur les ustensiles familiers, le cramail noir de suie, le coquemar qui ronronne, le sphinx du chenet enfoui sous la cendre. La clameur géante de la rafale saisit ce bruissement, l'emporte, l'anéantit. Mais le frisson sonore repart, inlassable, monotone, comme un murmure de vie obstinée, tandis que la pluie d'argent s'éparpille dans le crépitement des bûches et la splendeur rouge de la flamme.

E. MOSELY

" Le Rouet d'Ivoire " (Plon Edit.)

o

o o

LE FEU : LA CONQUETE DU CHIEN

C'était au temps où les bêtes apprivoisées étaient encore sauvages. Le chien était sauvage, et le Cheval était sauvage, et le Cochon était sauvage et ils se promenaient par les Chemins mouillés du Bois Sauvage, tous sauvages et solitairement.

Or, la Femme rencontra l'Homme et s'arrangea une jolie caverne sèche. Elle poussa le sol de sable clair et elle fit un bon feu de bois au fond de la caverne.

Elle prit l'épaulé du mouton ; puis elle jeta plus de bois sur le feu et mit le mouton à rôtir devant le feu. Là-bas, dans les bois mouillés, tous les animaux sauvages s'assemblèrent. Alors, Cheval sauvage piaffa et dit : " O mes Amis, et vous mes Ennemis, pourquoi l'Homme et la Femme ont-ils fait cette grande lumière dans cette grande caverne ? "

Chien sauvage leva le museau et renifla l'odeur du mouton cuit et dit : " J'irai voir ; je crois que c'est bon . " Quand Chien sauvage atteignit l'entrée de la caverne, la Femme l'entendit, et rit, et dit : " Sauvage enfant des Bois sauvages, que veux-tu donc ? "

Chien sauvage dit : " O mon ennemie, Femme de mon Ennemi, qu'est-ce qui sent si bon par les Bois Sauvages ? " Alors la femme prit un os du Mouton et le jeta à Chien sauvage et dit : " Sauvage enfant du Bois Sauvage, goûte et connais ".

Chien sauvage rongea l'os, et c'était plus délicieux que ce qu'il avait goûté jusqu'alors et il dit : O mon Ennemie, Femme de mon ennemi, donne-m'en un autre ".

La Femme dit : " Sauvage enfant du bois Sauvage, aide mon homme à chasser le jour et garde ce logis la nuit et je te donnerai tous les os qu'il te faudra".

d'après Rudyard KIPLING

UN INCENDIE

Du côté de l'ouest, une clarté rose haletait au-dessus des toits. Le tocsin sonnait toujours d'une voix brisée. Des chiens hurlaient. Une brume glacée descendait du ciel.

C'était l'atelier du marchand de sabots qui brûlait.

Alimenté par les copeaux de bois, le foyer crevait la toiture et crachait vers le ciel des gerbes de papillons rouges. Par les lucarnes défoncées, la fumée déboulait en lourdes volutes. L'air était imprégné d'une odeur âcre de planches calcinées, de peinture recuite .

Henri TROYAT

o

o o

CHEMINEES LORRAINES

Les cheminées lorraines sont l'âme des logis froids, balayés par les vents. La vie des foyers s'y abrite, la vie précaire qui lutte contre l'hiver. Elles sont si hautes qu'un homme tient aisément debout sous leur manteau. La pierre se couvre d'un suintement humide quand le temps va changer . Toute mon enfance a tenu sous la cheminée lorraine.

Dehors, il fait froid. Des bruits mystérieux ébranlent la maison, sortant des murs épais comme des murs de forteresse. On dit que les boeufs du voisin font ce vacarme en soulevant la crèche avec leurs cornes; mais j'aime mieux rêver de brigands, de prisonniers, d'aventures, tandis que les chocs étrangers semblent vibrer au coeur de la maison .

E. MOSELLY

" Le Rouet d'Ivoire " (Plon Edit.)

COIN DU FEU

Novembre a jeté sur les épaules de la terre un étincelant manteau de frimas. La forêt dort dans un bain de lune et nul vent n'importune les tuiles du toit.

Un éperdu besoin de rêve m'a fait délaissier le livre et tourner le dos à la lampe.

Sur les chenets refroidis, j'ai jeté trois bûches de bouleau et tout à coup la flamme a jailli, peuplant d'ombres mouvantes les murailles grises.

Maintenant, j'ai fermé les yeux. Le chat, à mon côté, grisé par la chaleur, ronronne les yeux clos. Et tout un cortège de fantômes s'est mis à danser autour de moi une ronde magique.

Que pouvaient-ils bien avoir à me dire ?

Philéas LEBESGUE

o
o o

LE FOUR DU BOULANGER

Le four flambait; vêtu d'une longue camisole de molleton, le boulanger enfournait les miches sur la large pelle de hêtre. A l'entrée du four étaient allumées des bûchettes de bouleau, qui brûlaient clair, jetant une lumière blanche et dansante dans la profonde voûte, où l'on voyait se boursouffler les pains ronds symétriquement alignés. Cette joyeuse illumination éclairait le plafond, où des pelles et des fourgons étaient suspendus horizontalement, et promenait sur les murailles enfarinées la bizarre silhouette du boulanger. Au bout d'un certain temps, on ouvrait la bouche du four et on retirait vivement les miches croustillantes qui exhalaient une bonne odeur de pain chaud.

André THEURIET

FEU DE BOIS

=====

J'écarte les braises et je rassemble les gros tisons par-dessus lesquels je remets du bois sec. La flamme jaillit, jaune et rougeâtre, puis s'abaisse et, prenant une taille moyenne, s'étend et se partage. Tandis que les morceaux de bois crient, écument, suent par les bouts, s'enfument et se noircissent, elle en commence cauteleusement l'attaque, y vibre hésitante, y glissotte furtivement avant de les mordre profondément. Diversement entamés, les morceaux de bois brûlent différemment, d'une façon plus ou moins active et luisante : ici, la blessure ignée resplendit ; là, elle assombrit sa pourpre, ailleurs, elle a pris une croûte grisâtre, tout en continuant à s'envenimer sous cette cicatrice grisâtre .

M. ROLLINAT

" En errant " (Fasquelle Edit.)

o

o o

LA FLAMME

=====

La flamme crépitait sur les noeuds du bois, s'élançait en langues ferventes aux arêtes des bûches, sautillait comme une légion de cricris sur le charbon, grouillait, pullulait, bruissait sur les cendres comme des légions d'insectes en marche par des herbes courtes, et, menant à bien son oeuvre, construisait mille formes gracieuses, mille paysages, grottes, forêts de cuivre, torrents de métal en fusion, catastrophes de roches éboulées, météores confus de la fumée, étoiles filantes des étincelles, tout un monde endormi naguère et que le feu réveillait d'un aiguillon frémissant .

J.H. ROSNY

" La Guerre du Feu "
(Fasquelle Edit.)

CHEMINÉE LORRAINE

Dans la cheminée lorraine, dont le vaste manteau aurait pu abriter une douzaine d'hommes, un grand feu flambait pareil à un bûcher, léchant de ses langues d'or et de pourpre, avivées de clarté bleue, le mur recouvert de suie, où s'allumaient des traînées d'é-tincelles. Une armée de marmites et de casseroles de toutes tailles serrant leurs flancs ventrus, reposait sur un lit de braises rougeoyantes, et des servantes se penchaient, la face allumée par le rayonnement du brasier, levant de temps à autre un couvercle, goûtant une sauce, ajoutant par-ci par-là une pincée de poivre ou un clou de girofle....

Par moments, une femme jetait dans le feu une brassée de bois sec. Alors la flamme montait, fouillant la pénombre de la grande pièce, où le jour mourait doucement faisant étinceler sur des rayons les cuivres des lourdes bassines astiquées pour la circonstance.

E. MOSELLY

" Jean des Brebis " (Plon Edit.)

o
o o

LE SOIR AU COIN DU FEU

Un soir de grand hiver : La neige emplit la nuit,
Et l'ombre à sa blancheur informe se mélange.
Il neige dans la cour, il neige sur la grange,
Et sur l'étable, et dans la mare, et sur le puits....

Mais pendant que la neige innombrable accumule
Du froid et du silence autour de la maison,
Et que ses flocons fous meurent dans les tisons,
Le feu paisible et fort, au coeur de l'âtre brûle .

Le feu divin, source de joie et de clarté,
Fils du Soleil qui dort dans les arbres antiques,
Rayonne, et sa lueur joyeuse et prophétique
Annonce la splendeur prochaine de l'été .

Et soudain du réduit obscur dont il est l'hôte,
Sentant un lumineux bien-être l'envahir,
Un grillon se réveille et chante au souvenir
Du chaud parfum des prés quand les herbes sont hautes.

Louis MERCIER
" Le Poème de la Maison "
(Calmann-Lévy Edit.)

o
o o

LA MORT DU FEU

Les Oulhâm ruyaient la nuit épouvantable.
Fous de souffrance et de fatigue, tout leur semblait
vain devant la calamité suprême : le Feu était mort.
Ils l'élevaient dans trois cages, depuis l'origine de
la horde ; quatre femmes et deux guerriers le nour-
rissaient nuit et jour. Dans les temps les plus noirs,
il recevait la substance qui le fait vivre ; à l'abri
de la pluie, des tempêtes, de l'inondation, il avait
franchi les fleuves et les marécages sans cesser de
bleuir au matin et de s'ensanglanter le soir.

La face puissante éloignait le lion noir et le
lion jaune, l'ours des cavernes et l'ours gris, le
mammoth, le tigre et le léopard ; ses dents rouges
protégeaient l'homme contre le vaste monde. Il tirait
des viandes une odeur savoureuse, durcissait la pointe
des épieux, faisait éclater la pierre dure ; les membres
lui soutiraient une douceur pleine de force ; il rassu-
rait la horde dans les forêts tremblantes, sur la sa-
vane interminable, au fond des cavernes. C'était le
Père, le gardien, le Sauveur, plus farouche cependant,
plus terrible que les mammoths lorsqu'il fuyait de
sa cage et dévorait les arbres .

J.H. ROSNY
" La Guerre du Feu " (Fasquelle
Edit.)

LA BUCHE DANS L'ÂTRE

La bûche dans l'âtre, la bûche du bouleau,
Rouge et noire, toute enguirlandée de flammes,
Qui tremblent, qui s'agitent, qui se dardent
Blondes et rousses, diaphanes,
Avec un léger chant de vent dans les roseaux,
Un léger chant d'âmes !
La bûche dans l'âtre, la bûche de bouleau
Qui luit, qui flambe et qui fume,
Se consume
Lentement, lentement et qui mêle à petites secousses
Aux cendres grises les braises rouges,
Pendant que la froide lune
Pose aux pieds de l'hiver son plat d'argent sur l'eau,
La bûche, soleil de décembre .

Philéas LEBESGUE
" La bûche dans l'âtre "

o
o o

PRIERE AU FEU

Feu ! te voici revenu plus beau que mon souvenir, plus cuisant et plus proche que le soleil ! Feu que tu es splendide ! Par pudeur, je cache ma joie de te revoir, je ferme à demi les yeux où ta lumière amincit la prunelle, et rien ne paraît sur ma figure où est peinte l'image d'une pensée fauve et brune ...

Mon ronron discret se perd dans ton crépitement. Ne pétille pas trop, ne crache pas trop d'étincelles sur ma fourrure, sois clément. Feu varie que je puisse t'adorer sans crainte ...

Je m'engourdis ... Mon ronron s'éteint avec ton crépitement. Je te vois encore et je vois déjà mes rêves... Le bruit soyeux de la pluie caresse les vitres et la gorge de la gouttière sanglote comme un pigeon...

Ne t'éteins pas durant mon somme, Feu ;
tu gardes, souviens-t'en, cet auguste repos, cette
mort délicate qu'on appelle le sommeil du chat.

COLETTE

o
o o

DANSE DU FEU

Connais-tu la danse du feu ?
La danse !
Vol jaune et bleu
De la flamme qui s'élançe,
La danse,
Du feu !
Du silex et de la foudre,
Des volcans incandescents
Il jaillit, monte ou descend
Et fulmine dans la poudre.
Il est subtil et léger
Quand d'une allure furtive,
Il rampe et soudain s'avive,
En un éclair de danger.
Connais-tu la danse du feu ?
Quand notre main le maîtrise,
Il réchauffe nos hivers,
Siffle dans les rameaux verts
Une âpre chanson de bise.
Et comme un lutin dansant
Tandis qu'aidant sa mémoire
Grand'mère brode une histoire
Il chante en se déplaçant.
Connais-tu la danse du feu ?
La danse !
Vol jaune et bleu
De la flamme qui s'élançe,
La danse
Du feu !

Ed. ROCHER

" Les faces du Songe "

LA FORET EN FEU

L'incendie d'une forêt est accompagné de phénomènes singuliers. On l'entend de loin sourdre et bruire avec le fracas d'une cascade. Les troncs d'arbre qui éclatent, les branches qui pétillent, les racines qui craquent dans le sol, les grandes herbes qui frémissent, le sifflement de la flamme qui dévore l'air, jettent une rumeur qui tantôt s'apaise, tantôt redouble avec les progrès de l'embrasement. Un dais de fumée s'abaisse de temps à autre sous le souffle du vent et enveloppe les flammes. Il se roule et se déroule, s'élève et s'affaisse, se dissipe et s'épaissit, devient tout à coup noir. Une fronde de feu en découpe tous les bords. Puis la fumée remonte et verse en s'envolant un flot de cendre rouge qui pleut longtemps sur la terre.

V. HUGO

" Bug Jargal "

o
o o

UN INCENDIE

Un voile de fumée montait et une grande flamme, tout à coup, apparaissait puis disparaissait avec ces torsions farouches qu'ont les éclairs et les serpents. Cette flamme sortait comme une langue de quelque chose qui ressemblait à une gueule et qui était une fenêtre pleine de feu.

Comme s'il avait une volonté, le feu allongea un de ses jets vers le grand lierre mort qui couvrait la façade. Une étincelle s'en empara avidement et se mit à monter avec l'agilité d'une traînée de poudre, jusqu'au grenier plein de paille où elle se précipita.

Tout brûlait maintenant. La flamme dansait...; il semblait qu'un souffle scélérat attisait le bûcher. Toutes les splendeurs de l'incendie se déployaient.

De longues flammèches s'envolaient au loin et rayaient l'ombre : on eut dit des comètes courant les unes après les autres.

Il s'était fait au mur du troisième étage, des crevasses où la braise versait dans le ravin des cascades de pierreries. Les tas de paille et d'avoine qui brûlaient dans le grenier commençaient à ruisseler par les fenêtres et avalanches de poudre d'or et les avoines devenaient des améthystes et les brins de paille devenaient des escarboucles.

Le feu est une prodigalité ; les brasiers sont pleins d'écrins qu'ils sèment au vent.

V. HUGO

" Quatre-vingt-treize "

o
o o

LA CHAUMIERE INCENDIEE

Lorsque le laboureur regagnant sa chaumière,
Trouve le soir son champ rasé par le tonnerre,
Il croit d'abord qu'un rêve a fasciné ses yeux
Et doutant de lui-même interroge les cieux.
Partout la nuit est sombre, et la terre enflammée.
Il cherche autour de lui la place accoutumée
Où sa femme l'attend sur le seuil entr'ouvert ;
Il voit un peu de cendre au milieu du désert.
Les enfants demi-nus sortent de la bruyère,
Et viennent lui conter comment leur pauvre mère
Est morte sous le chaume avec des cris affreux.
Mais maintenant, au loin tout est silencieux,
Le misérable écoute et comprend sa ruine.
Il serre désolé ses fils sur sa poitrine ;
Il ne lui reste plus s'il ne tend pas la main
Que la faim pour ce soir et la mort pour demain.
Pas un sanglot ne sort de sa gorge oppressée
Muet et chancelant, sans force ni pensée,
Il s'assoit à l'écart, les yeux sur l'horizon,

Et, regardant s'enfuir sa moisson consumée,
Dans les noirs tourbillons de l'épaisse fumée
L'ivresse du malheur emporte sa raison.

Alfred de MUSSET .

o
o o

LE FEU SOUS LA CENDRE

=====

" Gens de la ville, quand je vous parle " cendre",
vous entendez " escarbilles " ou bien ce résidu gris
comme le fer, pesant comme lui, qu'on retire à pleins
seaux du calorifère, de la salamandre, de la grille
à coke". Je vous plains. La cendre, dans le plus frais
de mon souvenir, c'est comment écrire ? C'est la
fleur du feu, sa blanche écume, son inséparable, son
impondérable duvet, c'est la cendre de bois.

Dans ce temps lointain où j'apprenais à respecter
la cendre, couvrir le feu pour la nuit, réveiller le
lendemain matin son ardeur capitonée de cendres,
j'apprenais aussi que la cendre de bois cuit, savou-
reusement, ce qu'on lui confie.

" La pomme, la poire, logées dans un nid de cendre
chaude, en sortent ridées, boucanées, mais molles sous
leur peau comme un ventre de taupes ."

COLETTE

o
o o

A LA LUEUR DU FEU

=====

Notre guide allume un feu de paille et l'obscurité
lourde s'en va, se recule dans les bas-côtés, dans les
couloirs profonds d'où nous venons de sortir. A la lueur
de cette flamme rouge, la haute voûte de la cathédrale
se révèle, apparaît toute festonnée et frangée ; les

piliers se dessinent, ouvragés curieusement du haut en bas, le colossal spectre blanc, entrevu tout à l'heure à l'arrivée, semble tout à fait une femme drapée dans des voiles, et son ombre immense monte, descend, danse sur les parois de ce lieu un peu effroyable....

Alors, on reste confondu devant l'énigme des formes, devant le pourquoi de cette magnificence étrange, édifiée dans le silence et les ténèbres, sans but, au hasard, à force de centaines et de millions d'années, par d'imperceptibles suintements de pierres .

P. LOTI

" Figures et choses qui passaient"
(Calmann-Lévy Edit.)

o
o o

CHEZ LE FORGERON

Une flamme saignante coulait jusqu'à terre, éclairant les arêtes saillantes de deux ouvriers dont les grandes ombres s'allongeaient dans les coins sombres et confus de la forge. Peu à peu, l'incendie pâlit, le forgeron s'arrêta. Il resta noir, debout, appuyé sur le manche du marteau, avec une sueur au front qu'il n'essuyait même plus .

E. ZOLA

" L'Assommoir"
(Fasquelle Edit.)

o
o o

MAGIE DU FEU

Les yeux fermés, la ferme l'attendait. Un volet disloqué par les vents pendait. La cour était hérissée d'herbes qui trouaient la légère couche de neige. Mais il y avait assez de couleurs dans l'âme de Jean-Louis

pour badigeonner le tout. La chose la plus triste, c'était le vide et le silence. Il prit la clé, cachée à son départ dans la fente d'une poutre. La serrure résista, grinça, puis s'ouvrit. La porte ronchonna sur ses gonds.. " Br.. Ce n'est pas chaud l'accueil ". Il jeta un fagot de pin qu'il ouvrit et, d'un coup, la flamme monta en ronflant à l'assaut des pierres noircies. Magie du feu. La vieille maison parut tout de suite habituée, familière .

Gabriel MAURIERE

o
o o

UN FEU RECALCITRANT

Il faisait froid. J'avais acheté à crédit dans l'hôtel où heureusement je pouvais faire inscrire mes dépenses, un seau de flambant et un margotin. J'essayais d'allumer le feu de la cheminée. Le bois ne voulait pas prendre, la cheminée ne tirait pas. Quant au charbon, il ne faisait guère que dégager une fumée noire qui m'obligeait à ouvrir la fenêtre sous peine d'asphyxie ; puis on le voyait bourgeonner comme une vieille souche au printemps, se couvrant d'espèces de bulles qui crevaient l'une après l'autre en lâchant une maigre flamme sifflante, vite éteinte. J'étais assis par terre, un châle sur les épaules, une pile de vieux journaux à portée de la main, m'ingéniant, avec des ruses de sauvage, grâce à de tout petits morceaux de bois glissés où il convenait, à activer la combustion, sans d'ailleurs y réussir .

RAMUZ

(Paris, note d'un Vaudois)

o o

o o

SALUT AU FEU

=====

Salut au feu ! Il est le foyer, il est le centre et le lien de la famille, de la tribu, de la cité !

Salut au feu ! Il est le magicien qui transforme les choses. A la chair crue, aux glands et aux racines dont se contentaient les humains primitifs, qui donc, sinon lui, a substitué le raffinement des mets attendris et assainis par la cuisson.

Lorsque, rassemblés gaiement, réjouis par le fumet d'une plantureuse grillade, les hommes goûtèrent pour la première fois à une vaste échine de porc saupoudrée de farine, ils durent saluer d'une acclamation tonitruante le feu, créature de la cuisson, le feu qui réchauffait leurs membres et renouvelait leurs forces.

N'était-ce pas lui encore qui aiguisait et durcissait le bâton destiné à fouiller la terre ou à frapper la bête fauve ? Lui qui creusait le trou d'arbre transformé de la sorte en pirogue ? Lui qui donnait à un peu de boue séchée la solidité de la pierre et la transfigurait en vases et en briques.

Il fut sans doute le découvreur des métaux avant d'en être le fondeur .

Salut et reconnaissance au feu !

Georges RENARD

o

o o

DEVANT LE FEU

=====

Dans la cheminée basse, à revêtement de marbre, le feu vivait à sa manière, qui est de jaillir de la substance du bois dont il se nourrit. Sur la tablette

une pendule, au tic-tac discret, marquait le premier quart de cinq heures. Madame DENARIGNY, allongée dans un fauteuil, près de la cheminée s'alanguit au contact du feu bienfaisant, elle songe aux misérables que le froid mord dans leurs mesures, aux vieilles gens que leur peu de ressources oblige à se coucher déjà, le grillon de leur âtre ne va pas tarder à se plaindre que trop tôt le feu y soit mort, mais un grillon ne sait pas ce que coûte une corde de bois .

Henri BACHELIN
" L'orage d'hiver " (La nouvelle revue critique -Edit.)

o
o o

LA FUMÉE DU FOYER .

Dans le ciel bleu ardoisé, où flottent à la dérive des nuages, un blanc filet de fumée monte, s'enroule et se disperse ; il se courbe quand passe un souffle de vent, puis tremblotant, reprend son ascension infinie. C'est l'âme des maisons qui s'exhale avec le feu du foyer, c'est la vie des bourgs et des hameaux qui, chargée de pensées humaines, s'envole semblable à la brume matinale, au creux de la vallée. Depuis des siècles que l'homme a allumé les brindilles de son premier feu, cette fumée à jamais marqua les heures de la vie. Elle dit le bon repos après le travail, et la sieste et les causeries à la veillée quand la flamme qui danse éclaire de ses reflets les visages attentifs .

Jean BONNEROT

" Les Paysages de France "

UNE FLAMBÉE

=====

Ce devait être au commencement de mon second hiver, à l'heure triste où la nuit vient. Dans la salle à manger de ma maison familiale qui me paraissait alors un lieu immense, j'étais depuis un moment sans doute endormi et tranquille sous l'influence de l'obscurité envahissante. Pas encore de lampe allumée nulle part. Mais l'heure du dîner approchant, une servante vint, qui jeta dans la cheminée pour ranimer les bûches endormies, une brassée de menu bois. Alors ce fut un beau feu clair, subitement une belle flambée joyeuse illuminant tout, et un grand rond lumineux se dessina au milieu de l'appartement, par terre, sur le tapis, sur les pieds des chaises, dans ces régions basses qui étaient précisément les miennes .

P. LOTI

" Le Roman d'un enfant"
(Calmann-Lévy Edit.)

o
o o

LE COIN DU FEU

=====

Apporte au feu ton fagot de ramilles ;
Le chaud soleil a fui
Apporte au feu ton fagot de ramilles,
Petite fille !
J'aime au bord de la nuit
Tes yeux qui brillent

Prends ton fauteuil et le livre d'images ;
Mets-toi sous l'abat-jour ;
Incline-toi sur le livre d'images
Et sois bien sage
J'aime ton beau front lourd
Ton doux visage .

Philéas LEBESGUE
" Florilège "

HYMNE AU FEU

O Feu divin, génie antique et salubre,
Protecteur des premiers habitants de la terre !
Feu gardien du foyer que nos rudes aïeux
Osèrent élever sous la terreur des cieux ;
Feu vigilant, chasseur des ombres et des bêtes
Qui tendaient par le soir leurs embouches muettes
Feu pur, Feu tout puissant, père de la clarté
Qui fit naître la joie et la sécurité !
Bien que tu ne sois plus, aux siècles où nous sommes,
Qu'un humble serviteur des hommes
T'acquittant simplement d'un labeur doux et cher,
Cuisant les mets, chauffant le logis en hiver,
Les mortels n'ont pas oublié ton essence
Mystérieuse, et ta splendeur et ta puissance,
Mais les grands paysans dont je suis descendu
Ont su te rendre, O Feu, le culte qui t'est dû ;
Afin que leur maison mieux qu'une autre te plaise,
Et que ta flamme puisse y rayonner à l'aise
Leurs mains pieuses t'ont dédié pour autel
La cheminée immense et l'âtre solennel .

L. MERCIER

" Le Poème de la Maison"
(Calmann-Lévy Edit.)

o

o o

LA CHEMINEE

Quand les longues nuits recommencent
Certains soirs de l'arrière été,
Les champs gardent un tel silence
Qu'on les croirait inhabités.

Personne sur le seuil des portes
Pas une poule dans la cour ;
La vieille maison semble morte
Et solitaire pour toujours.

Mais lorsqu'à l'heure accoutumée,
Au lointain, l'on commence à voir
S'élever, lente, la fumée
Qui s'échappe d'un toit, le soir,

On sait que la maison fidèle
Vit encore passionnément,
Et qu'une âme demeure en elle
Et qu'elle garde un coeur aimant.

La fumée évoque la flamme
Dont son âtre va flamboyer,
Et la douce attente des femmes
Assises devant le foyer

Et le pays se rassérène
A mesure qu'à l'horizon
Haute, sinieuse et sereine
Monte l'haleine des maisons .

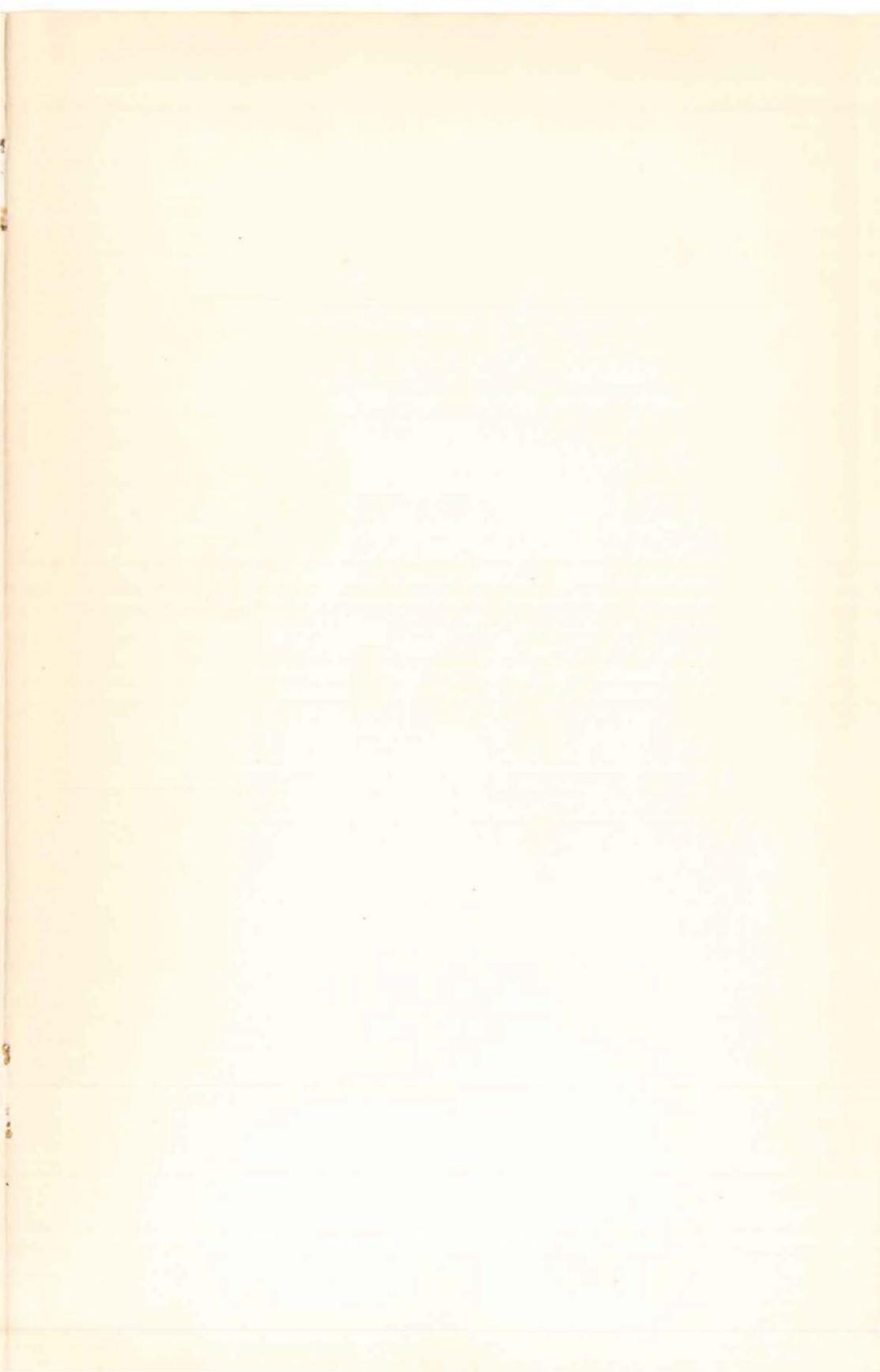
L. MERCIER

" Le Poème de la Maison "

(Calmann-Lévy- Edit.)

o

o o





Le gérant : C. FREINET
Imprimerie C. E. L.
Place Bergia - CANNES